

UNE CHANCE AU BRAQUAGE

SÉBASTIEN WEBER

2017

UNE CHANCE AU BRAQUAGE

PERSONNAGES

STÉPHANIE, <i>cliente du café-restaurant</i>	Stéphanie
MANON, <i>cliente du café-restaurant</i>	Manon
ANA, <i>cliente du café-restaurant</i>	Ana
ÉDITH, <i>co-proprétaire du café-restaurant</i>	Édith
JEANNINE, <i>co-proprétaire du café-restaurant</i>	Jeannine
EDWIGE, <i>co-proprétaire du café-restaurant</i>	Edwige
M ^{LLE} LESTERELLE, <i>Pre de français au collège Culiot-Jurie</i>	Jessica
M. DESPÉRÊT, <i>principal du collège Culiot-Jurie</i>	Jean-Claude
M. BOURRETIN, <i>commissaire de police</i>	Bernard

UNE FIN D'APRÈS-MIDI...

Alors qu'Edwige fait les comptes du commerce, que Stéphanie, Ana et Manon grattent des jeux au comptoir du café-restaurant, Manon et Stéphanie sans succès et Manon avec davantage de chance, et que Jeannine tente en vain de convaincre son petit monde que l'argent ne fait pas, n'a jamais fait et ne fera jamais le bonheur, M. Despérêt et M^{elle} Lesterelle, respectivement principal de collège et professeure de français, braquent la banque du coin de la rue et prennent en otage le commissaire Bourretin avant de trouver refuge au café-restaurant et de s'y retrouver cernés par une escouade de flics assez mal intentionnée à leur égard...

ÉDITH, *apportant un café à Edwige.* – Voilà. Ton café. Bien fort, bien sucré, comme tu l'aimes. Si tu as besoin de quoi que ce soit, je suis à ton service, je suis là, tu m'appelles.

EDWIGE. – Hum, oui, hum, merci. (*À propos des comptes.*) Mais c'est la dernière fois que je les fais, je vous préviens. La prochaine fois, on engage un comptable. Chaque fois, ça me met les nerfs en pelote et ça me déprime.

ÉDITH. – Oui, oui, bien sûr. On voudrait tellement t'aider, mais tu sais, nous, les chiffres, hein ?

EDWIGE. – Oui, je sais, je sais. Bon. Allons-y.

ÉDITH. – Tout ce que tu veux, hein ? Tu me demandes...

EDWIGE. – Hmm, hmm. (*À propos de Jeannine.*) Assure-toi seulement que l'autre ne se mette pas à lire sa philosophie à voix haute, parce que ça me hein ! Surtout quand je fais les comptes.

ÉDITH. – D'accord. D'accord. Travaille bien. Quoi que ce soit, tout ce que tu veux, je suis là...

EDWIGE. – Hmm.

Edwige se plonge dans les comptes et Édith regagne le bar.

STÉPHANIE, *terminant de gratter un jeu.* – Ah, ce n'est pas possible ! J'ai encore perdu ! Trois fois de suite !

MANON, *idem.* – Pareil ! On n'a vraiment pas de chance avec ces machins-là.

STÉPHANIE. – Pas de chance, pas de chance, c'est toi qui le dis. Non. Non, non. Moi, je suis sûre que c'est contre moi.

MANON. – Tu crois ?

STÉPHANIE, *montrant son ticket.* – Un peu que je crois ! Tiens, regarde, ce n'est pas mon signe astral, là, sur le papier, vierge ? On ne peut pas dire que je ne fais pas des efforts, que je ne prends pas toutes les dispositions pour gagner.

MANON. – Oui, oui. On ne peut pas dire. Et puis en plus, c'est le jour de ta fête.

STÉPHANIE. – Oui, en plus, le jour de ma fête, la sainte Stéphanie ! En plus ! Ce n'est quand même pas normal de ne pas avoir un peu de chance le jour de sa fête en grattant un ticket avec son signe astral dessus. Un gratte-gratte qu'on a payé deux euros ! Deux euros ! En plus ! Ce n'est pas rien, deux euros, non ? Ce n'est quand même pas normal.

MANON. – Ah, non, ça non, ce n'est pas normal.

STÉPHANIE. – C'est vraiment une arnaque, ces trucs-là.

MANON. – Ah oui, ça, c'est une arnaque.

STÉPHANIE. – Le mieux que je n'ai jamais gagné, c'est deux balles. Deux balles, tu parles. Une vraie arnaque.

MANON. – Une vraie arnaque. Oui...

STÉPHANIE. – Oui...

EDWIGE, *pour elle*. – Ah non, mais regardez-moi ça ! Une honte, une honte...

ÉDITH, *à Edwige*. – Ça va, Edwige ? Tu n'as besoin de rien ?

EDWIGE, *pour elle, absorbée dans sa tâche*. – Un scandale, une honte ! Bande d'escrocs, va, bande d'escrocs...

ÉDITH. – Non, rien ? Bon, bon...

MANON, *à Stéphanie*. – À moins que... À moins que...

STÉPHANIE. – À moins que quoi ?

MANON. – Eh bien, je ne sais pas, c'est une idée comme ça, mais... Comment elle devenue sainte ?

STÉPHANIE. – Qui ?

MANON. – Stéphanie.

STÉPHANIE. – Moi ?

MANON. – Non, l'autre. Sainte Stéphanie.

STÉPHANIE. – Ah, elle... Eh bien, euh...

MANON. – Oui ? Comment elle devenue sainte ?

STÉPHANIE. – Eh bien, je n'en sais rien, moi, comment elle est devenue sainte.

MANON. – Ah ? Ah bon ? Ah, d'accord.

STÉPHANIE. – Eh bien, non, non, je n'en sais rien. Pourquoi ?

MANON. – Non, je dis ça parce que des fois, les saintes... Les saintes, pour devenir sainte, des fois, quand même, tu vois, ce n'est pas très rigolo ce qui leur arrive. Tu vois ?

STÉPHANIE. – Hein ? Non. Non, je ne vois pas, non.

MANON. – Je veux dire...

STÉPHANIE. – Oui ?

MANON. – Quand tu deviens sainte...

STÉPHANIE. – Oui ? Enfin, bon, je ne vois pas très bien comment, mais oui, imaginons. Eh bien ?

MANON. – Eh bien, quand tu deviens sainte, ce qui t'arrive pour devenir sainte, en général, ce n'est pas très rigolo. Pas exemple, je te prends sainte Brigitte. Sainte Brigitte. J'ai étudié ça au collège avec M^{elle} Lesterelle en cours de français, *La légende dorée*, tout ça.

STÉPHANIE. – Oui ? Oui ? Et alors ?

MANON. – Et alors, sainte Brigitte, pour qu'elle devienne sainte, eh bien, on l'a fait cuire sur une grille et puis on l'a jetée aux taureaux, aux taureaux sauvages.

STÉPHANIE. – Ah ?

MANON. – Tu vois, ce n'est pas très rigolo, hein, on ne peut pas dire ?

STÉPHANIE. – Oui. Non. Et alors ?

MANON. – Eh bien voilà. C'est pour ça que je te demandais comment elle est devenue sainte, sainte Stéphanie. Je me demandais, tu vois, si la chance... ce n'était pas en rapport avec... avec tout ça, quoi... avec... avec tout... tout ça.

STÉPHANIE, *après un temps de réflexion*. – Hmm. Si je te suis bien, tu veux dire que si je voulais vraiment avoir de la chance au gratte-gratte, il faudrait d'abord que je passe au barbecue et puis que je me fasse piétiner par un troupeau de vaches ?

MANON. – Eh bien... Ma foi...

STÉPHANIE. – Hmm. De toute façon, je ne m'appelle pas Brigitte, je m'appelle Stéphanie. Et quoi qu'il lui soit arrivé à sainte Stéphanie, la sainte Stéphanie, ça se fête à la saint Étienne.

MANON. – Ah ? Ah oui ?

STÉPHANIE. – Oui.

MANON. – Ah ?

STÉPHANIE. – Oui.

EDWIGE, *pour elle, indignée*. – Ah ! Ah mais non mais ! Ah mais non, mais je n'y crois pas, je n'y crois pas... Ce n'est pas possible... Bande de, bande de...

ÉDITH, à *Edwige*. – Je te remets un petit café, Edwige ?

EDWIGE, à *Édith*. – Hein ? Quoi ?

ÉDITH. – Tout va bien ? Tu reveux un petit café ? Quelque chose ?

EDWIGE. – Non, non, ça va. Je suis déjà assez énervée comme ça...

ÉDITH. – Bon. Bon. Quand tu veux. Tu n'hésites pas...

EDWIGE, *vaguement à Édith*. – Hmm, moui, hmm. (*Pour elle.*)
Vampires, vampires...

MANON. – À la saint Étienne, la saint Étienne... Ça alors !

STÉPHANIE. – Oui, bon, ça va.

MANON. – Tout de même, la saint Étienne...

EDWIGE, à *Stéphanie*. – C'est pour ça que tu n'as pas de chance le jour de ta fête.

STÉPHANIE, à *Edwige*. – Pardon ?

EDWIGE. – Tu fêtes ta fête la fête d'un autre. Comment veux-tu qu'elle s'y retrouve ?

STÉPHANIE. – Pardon ? Mais qui qui s'y retrouve ?

EDWIGE. – La chance. Comment veux-tu qu'elle s'y retrouve ? Tu t'appelles Stéphanie et tu fêtes ta fête la fête d'Étienne. C'est évident. Ne cherche pas. C'est pour ça. C'est logique. À l'heure qu'il est, quelque part dans le monde, il y a un Étienne qui vient de trouver dix mille euros sur un trottoir. Erreur de livraison, c'est tout, il n'y a pas à chercher.

STÉPHANIE. – Ah ?

EDWIGE. – Maintenant, si ça ne vous embête pas trop, j'ai du travail, j'essaie de me concentrer. Si vous pouviez mettre la sourdine, ça me ferait plaisir. Merci.

STÉPHANIE. – Ah ? Oui, oui, d'accord. Bien sûr.

MANON, *à voix basse, à Stéphanie.* – Mais oui, la saint Étienne, mais oui, mais bien sûr !

STÉPHANIE, *à Manon.* – Oui, bon, c'est bon.

MANON, *à voix basse, pour elle.* – Mais bien sûr, mais bien sûr...

ANA, *finissant de gratter son ticket.* – Eh bien moi, j'ai gagné.

STÉPHANIE. – Quoi ? Ah, la la...

ANA. – Vingt euros.

MANON, *en aparté, à Stéphanie.* – Ne cherche pas. À tous les coups, son grand-père qui s'appelle Étienne. À tous les coups.

STÉPHANIE, *à Ana.* – Tu as toujours du bol, toi, tu m'énerves. C'est systématique.

ANA. – Hé ! Je n'ai rien demandé, moi. C'est toi qui me l'as offert, ce bazar-là. Oui ou non ?

STÉPHANIE. – Eh bien oui, c'est ma fête.

MANON. – Enfin, en vrai c'est la saint Étienne.

STÉPHANIE, *à Manon.* – Oui, bon, c'est bon, hein ? (*À Ana.*) Je me suis dit, le jour de ma fête. On est censé avoir de la chance le jour de sa fête, non ? Autant en faire profiter les autres. Tu parles !

ANA. – Oh la la, écoute, hé, on partage, si tu veux. Allez, tiens, c'est ma tournée. (*À Édith.*) Édith !

STÉPHANIE. – Ah, alors là, oui, c'est ma fête ! Un peu ma fête.

ÉDITH, *prenant le ticket que lui donne Ana.* – Un rhum, un gin, un martini ?

ANA. – C'est ça.

ÉDITH, *à Edwige.* – Edwige ? Non ? Toujours rien ?

EDWIGE, *machinalement.* – Chacals... Vautours... Bandits... Assassins...

Stéphanie interroge Édith du regard à propos d'Edwige.

ÉDITH, *à Stéphanie.* – Elle fait les comptes. Ça la met dans des états... Bon, alors, c'est ta fête, ma grande ? La sainte Stéphanie ?... J'aurais pourtant juré que c'était la saint Étienne.

STÉPHANIE. – Ah, ça va !

ÉDITH. – Je te blague. La prochaine est pour moi. (*Un temps.*) Étienne.

STÉPHANIE. – Ah !

JEANNINE. – Ah ! Gratter, gratter... Je me demande bien ce que vous espérez à gratter comme ça vos petits bouts de papier.

ÉDITH. – Bah, Jeannine, c'est évident !

JEANNINE. – Ah ? Et qu'est-ce que c'est ?

ÉDITH. – Qu'est-ce que tu crois ? L'argent.

JEANNINE. – L'argent ?

ÉDITH. – Hé !

ANA. – Eh bien, oui.

STÉPHANIE. – Le flouze.

MANON. – Le pognon.

ANA. – L'artiche.

STÉPHANIE. – L'oscille.

MANON. – Le riz.

STÉPHANIE, à *Manon*. – Le ?

MANON. – Ce n'est pas le riz ?

STÉPHANIE. – Le riz ? Non. En Chine, peut-être, mais ici, je ne vois pas.

MANON. – Ah oui, non, le blé. Le blé.

JEANNINE. – L'argent, l'argent...

ÉDITH. – Hé !

JEANNINE. – L'argent. L'argent, d'accord, mais pour quoi faire ?

ÉDITH. – Ah !

ANA. – Ah ben, ça !

MANON. – Ah bah, eh ben !

JEANNINE. – Je pose la question. L'argent, pour quoi faire ? Je pose vraiment la question.

STÉPHANIE, à *Jeannine*. – L'argent pour quoi faire ? (*En aparté à Édith.*) Dites, Édith, je croyais que votre sœur était guérie ?

ÉDITH, *pareillement, à Stéphanie*. – Ça m'a tout l'air d'une rechute. Il faudrait peut-être revoir les dosages du traitement.

JEANNINE. – Parce que l'argent, c'est bien beau, l'argent, mais ça ne fait pas le bonheur.

ÉDITH, *en aparté, à Stéphanie, à propos de Jeannine*. – Oh la la, faudrait vraiment les revoir !

STÉPHANIE, *en aparté, à Édith.* – De toute urgence...

JEANNINE, *à Stéphanie.* – Toi, par exemple, ma petite Stéphanie...

STÉPHANIE. – Oui ?

JEANNINE. – Si par hasard tu gagnais, en grattant tes petits bouts de papiers, si tu gagnais, que ferais-tu de l'argent, Stéphanie ?

STÉPHANIE. – Ah, ben comme ça, je ne sais pas, il faut que je réfléchisse. Attendez. Tenez, voilà. Je me paierais un voyage sous les cocotiers. Un an, deux ans. Soleil et farniente, rien d'autre. Rien d'autre à faire que siroter des cocktails les doigts de pieds en éventail. Voilà.

JEANNINE, *à Stéphanie.* – Bien. (*À Manon.*) Et toi, Manon, si tu gagnais au loto, qu'est-ce que tu ferais ?

MANON, *à Jeannine.* – Moi ?

STÉPHANIE, *pour elle.* – Enfin, un an ou deux. Quatre ou cinq ans plutôt...

MANON, *à Jeannine.* – C'est tout simple. J'achèterais une grande maison. Je donnerais au Secours Catholique. Et puis au Secours Populaire. Je ferais du tricot. J'aurais des enfants. Deux ou trois. Voilà. Je serais heureuse.

JEANNINE, *à Ana.* – Et toi, Ana ? Tu ferais quoi ?

ANA, *à Jeannine.* – Moi ?

MANON, *pour elle.* – Enfin non, cinq ou six... Oui, cinq ou six.

ANA, *à Jeannine.* – Faut voir.

JEANNINE. – Faut voir ?

ANA. – Ça dépend combien que je gagne.

JEANNINE. – Autant que tu veux.

ANA. – Hmm. Une chose qui est sûre, mais alors sûre de chez sûr, c'est que j'arrêteraï de bosser. Ah ça ! Rien que pour voir la tête du patron quand je lui rendrais mon tablier. Ça, ah oui ! Oui, oui !

JEANNINE. – Bien. (*À Édith.*) Et toi, Édith ?

ÉDITH. – Moi ? Oh, moi, tu sais bien... Je m'achèteraï une petite cave bien garnie et puis je passeraï mes journées à boire du vin avec les amis. Les dîners sous la tonnelle, la fraîcheur du soir, un châle sur les épaules. Le matin, j'irais au marché, je ferais les courses. Les meilleurs produits, des cailles bien grasses, du parmesan, du bon raisin. Et puis l'hiver, au pied de la cheminée, avec des bûches de châtaignier, j'offriraï des eaux-de-vie rares à ceux que j'aime et tard, jusque tard dans la nuit, nous mangerions des huîtres et nous dirions des poèmes. Simple. Élémentaire.

STÉPHANIE, *à Édith.* – Oh... Dites, Édith, on est amies, non ?

ÉDITH. – Oui. Oui.

STÉPHANIE. – Vous n'aviez pas parlé d'une petite tournée pour la saint Étienne ?

ÉDITH. – Tout juste.

Édith renouvelle les consommations.

EDWIGE, *pour elle.* – Voleurs... Escrocs... Chacals... Assassins... (*À Édith.*) Café !

ÉDITH. – Tout de suite, tout de suite !

Édith prépare et apporte un café à Edwige.

JEANNINE. – Hum. Hum, hum. Bien. Bien. En fait, si on réfléchit...

STÉPHANIE, *pour elle, considérant l'expression de Jeannine.* – Ouh la!

JEANNINE. – Si on réfléchit bien...

STÉPHANIE, *pour elle.* – Ouh!

ÉDITH, *à Edwige.* – Voilà, voilà. Tout va bien?

EDWIGE, *pour elle.* – Ah, je te jure, je te jure, les carnes, les carnes...

ÉDITH. – Bon.

Édith regagne le comptoir.

JEANNINE. – Si on réfléchit bien, on constate que si vous aviez de l'argent, vous ne feriez rien.

MANON. – Hein?

STÉPHANIE. – Rien?

ANA. – Pff!

JEANNINE. – Eh bien, oui. Reprenons. Toutes les quatre, si d'un seul coup vous vous trouviez en possession d'une grosse somme d'argent, toutes les quatre, vous vous arrêteriez de travailler, n'est-ce pas?

ÉDITH. – Ah bah, hé!

MANON. – Je veux!

ANA. – Ce serait malheureux!

STÉPHANIE, à Édith, en *aparté*. – Là, Édith, vraiment, le traitement...

JEANNINE. – Par conséquent, puisque vous arrêteriez de travailler, vous ne feriez rien. (*À Stéphanie.*) Vous partiriez faire la sieste sous les cocotiers. (*À Ana.*) Vous diriez adieu à votre patron. (*À Manon.*) Vous distribueriez votre argent à droite à gauche. (*À Édith.*) Vous boiriez du vin du matin au soir et du soir au matin.

ÉDITH. – Euh, de l'eau-de-vie, du soir au matin...

JEANNINE. – Et comme toutes les autres choses que vous voudriez faire par ailleurs, comme acheter une maison, avoir des enfants, ou boire et boire et boire encore, sont des choses que vous pourriez faire tout en travaillant...

ÉDITH, *considérant le verre qu'elle tient à la main*. – Ah? Ah bon?

JEANNINE. – J'en conclus que l'argent que vous pourriez gagner par hasard ne ferait pas votre bonheur. Car vous n'en feriez rien. Or, diriez-vous que votre bonheur n'est rien?

Un temps de réflexion pour tout le monde.

STÉPHANIE, en *aparté* à Édith. – Faut au moins les tripler, les doses.

ÉDITH, *idem* à Stéphanie. – Oui, au moins, oui.

EDWIGE, *pour elle*. – Ah, nom de Dieu de nom de Dieu de nom de...

ANA, à *Jeannine*. – Mouais. Mais bon, quand même, M^{me} Jeannine, envoyer bouler le patron, ce n'est peut-être pas le bonheur, mais ça fait du bien.

JEANNINE. – Pardon ! Pardon. Comment se pourrait-il qu'un rien fasse du bien alors que précisément il n'est rien ?

ANA. – On voit que vous n'avez pas de patron.

MANON, à *Jeannine*. – Mais vous, M^{me} Jeannine, si vous aviez de l'argent, plein d'argent, genre le loto par exemple...

STÉPHANIE. – Oui, genre la sainte Jeannine...

MANON. – Oui, oui, la sainte Jeannine.

STÉPHANIE, à *Jeannine*. – Hum. Méfiez-vous quand même. La chance des saintes, hein ?

MANON, à *Jeannine*. – Vous feriez quoi ? Avec l'argent, vous feriez quoi ?

JEANNINE. – Je ne joue pas au loto.

MANON. – Oui, bon, d'accord, mais si vous héritez. Vous n'allez quand même pas cracher sur l'argent de votre... de votre grand-mère par exemple ?

JEANNINE. – Si grand-mère, paix à son âme, était encore en âge de mourir et de me faire son héritière, je laisserais l'argent là où il serait, à la banque ou ailleurs. Je n'y toucherais pas, je le mépriserais. Pourquoi me préoccuperais-je d'une chose dont je ne ferais rien et qui par conséquent ne représenterait rien pour moi ? Si la chance, ou la providence, ou le hasard, me mettaient en présence de deux cents ou de trois cents mille euros, qu'importe,

je passerai mon chemin sans m'en soucier ne serait-ce qu'un instant.

STÉPHANIE, à Édith qui compulse l'annuaire. – Qu'est-ce que vous faites, Édith ?

ÉDITH. – Je cherche le numéro du docteur.

JEANNINE. – Tout est vanité.

EDWIGE, toujours plongée dans les comptes, pour elle. – Vanité, vanité...

JEANNINE. – Tout est poussière sous le vent.

EDWIGE, encore pour elle. – Poussière sous le vent ! Poussière sous le vent ! Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ? (*À Jeannine.*) Eh bien moi, je vais te dire ce que je ferais si gagnais au loto ou si j'héritais de ta grand-mère. D'abord, j'embaucherais quelqu'un pour te poser un bâillon sur la bouche pendant que je travaille, (*– montrant les autres –*) et à vous aussi, et ensuite, ensuite je comblerais notre découvert à la banque ! (*Brandissant un relevé de comptes.*) Quinze pour cent d'agios ! Dix euros la lettre d'information ! Sept euros l'alerte SMS ! J'en aurais bien besoin, moi, de ta poussière sous le vent ! Frais de forçage ! Frais d'intervention ! Deux cents euros. Commission de découvert ! Retraits hors agence ! Cent cinquante euros. Rien que pour ce mois-ci ! Trois cents cinquante euros. Tu appelles ça de la poussière sous le vent, toi ? Et je ne parle pas des emprunts qui nous courent sur le dos comme des rats dans une décharge publique ! Ce ne sont plus des taux d'intérêts, ce sont des excavatrices ! (*À Jeannine.*) Poussière sous le vent ? Tu sais ce que j'en ferais, moi, de la poussière sous le vent du loto de ta grand-mère ? Je changerais de banque ! Voilà. Je changerais de banque.

(Désignant l'établissement bancaire à l'extérieur, de l'autre côté de la rue.) Et encore, banque, façon de parler! *(À la banque.)* Une banque, le Crédit Général? Une fabrique de parapluies dorés, oui! Un repaire de vampires! *(Ouvrant la porte du café et hurlant dehors, à l'attention de la banque.)* Escrocs! Voleurs! Banquiers! *(Soudainement refroidie.)* Eh bien... Eh bien... Eh bien, qu'est-ce que c'est que ça?

Entre à reculons M. Despérêt, cagoulé, tenant le commissaire Bourretin par le cou et braquant un revolver en direction de l'extérieur. Il est précédé dans l'établissement par M^{elle} Lesterelle, entrée à reculons elle aussi, elle aussi cagoulée, braquant également un revolver et portant un sac dont s'échappent des billets de banque. Edwige recule et se regroupe avec Manon, Ana, Stéphanie, Jeannine et Édith. Toutes six se rencognent.

DESPÉRÊT, *dans l'encadrement de la porte, aux forces de police à l'extérieur.* – Reculez! Reculez! Je vous préviens, j'ai un otage! J'ai le commissaire Bouquetin en otage! Je n'hésiterai pas à le zigouiller!

BOURRETIN. – Bourretin.

DESPÉRÊT, *à Bourretin.* – Quoi?

BOURRETIN. – Commissaire Bourretin. Bourretin.

DESPÉRÊT, *à Bourretin.* – Oui, bon, Bourretin, d'accord. *(À l'extérieur.)* Reculez! Reculez! *(À Bourretin.)* Dites à vos collègues de reculer, Bourretin, dites-leur de reculer.

BOURRETIN, *vers l'extérieur.* – Reculez! Faites ce qu'il dit! Reculez! Faites pas les andouilles!

Despérêt tire un ou deux coups de feu en l'air et referme la porte derrière lui et le commissaire Bourretin.

LESTERELLE, *tout en regardant à l'extérieur.* – Tss! Ah! « Ne faites pas. »

DESPÉRÊT, *à Lesterelle.* – Quoi?

LESTERELLE. – « Ne faites. » « Ne faites pas les andouilles. »

DESPÉRÊT. – Ah, mais vous n'allez pas recommencer, hein? Déjà que vous avez failli tout faire capoter. (*À Bourretin.*) Vous, Bouquetin, tenez-vous tranquille...

BOURRETIN. – Bourretin.

DESPÉRÊT. – Oui, Bourretin, oui. Tranquille, Bouquetin, Bourretin. Et pas de blague, hein, je vous ai à l'œil. (*À Lesterelle.*) Bon, ils ont reculé? Ils sont où?

LESTERELLE. – Si c'est aux agents des forces de l'ordre que vous faites allusion, ils se trouvent derrière les voitures, mais leurs képis et leurs armes restent bien visibles. Hélas.

DESPÉRÊT. – Ah oui, oui, je les vois. Oh la la, ils sont nombreux!

BOURRETIN. – Ça, c'est pas demain la veille que vous allez plus les voir.

LESTERELLE, *agacée, pour elle.* – Tss! Ah!

DESPÉRÊT, *à Bourretin.* – Taisez-vous! (*À propos des flics dehors*) Ah, nom d'un chien, il y en a partout! Qu'est-ce qu'on va faire?

BOURRETIN, *à Lesterelle.* – Le plus tôt vous vous rendez, le plus mieux c'est pour vous.

LESTERELLE, *pour elle, à propos de la forme grammaticale de la phrase de Bourretin.* – Ah, Seigneur !

DESPÉRÊT, *à Bourretin.* – Silence, vous ! Qu'est-ce que j'ai dit ? (*Pour lui-même.*) Qu'est-ce qu'on va faire, nom de Dieu ? (*À lesterelle.*) Qu'est-ce qu'on va faire ?

BOURRETIN, *à Lesterelle.* – Dieu ? Ah, ça, c'est sûr, y a plus que Lui pour vous sortir du pétrin.

LESTERELLE, *agacée, pour elle.* – Tss ! Ah !

DESPÉRÊT, *à Bourretin.* – Dites donc, vous comprenez le français, Bouquetin ?

LESTERELLE. – Voilà qui m'étonnerait fort.

BOURRETIN. – Bourretin. Commissaire Bourretin.

DESPÉRÊT, *à Bourretin.* – Bourretin, oui. Ça fait deux fois que je vous dis de vous taire, Bourretin. C'est la dernière. Maintenant, vous vous taisez.

BOURRETIN, *à Despérêt.* – Oh la la, c'est dans votre intérêt que je dis ça. C'est pas pour vous embêter, hein ?

LESTERELLE, *excédée, à Bourretin.* – « Ce n'est pas. » « Ce n'est pas pour vous embêter. » « Ce n'est. » La négation.

BOURRETIN, *à Lesterelle.* – Hein ?

LESTERELLE. – La négation. Vous ne faites pas la négation. Jamais, vous ne faites la négation.

DESPÉRÊT. – Mademoiselle...

LESTERELLE, à *Bourretin*. – Depuis que nous vous avons pris en otage, pas une seule vous n'avez fait la négation, pas une seule fois.

DESPÉRÊT. – Mademoiselle...

LESTERELLE, à *Bourretin*. – « Je ne dis pas. » « Je ne dis pas. » Ce n'est tout de même pas bien compliqué. Qu'est-ce qu'on vous a appris à l'école, Bourretin ?

BOURRETIN. – Eh bien, je... Je...

DESPÉRÊT. – Mademoiselle, pensez-vous vraiment que le moment soit bien choisi ?

LESTERELLE, à *Despérêt*. – Monsieur le principal, à chacun son métier. Vous dirigez l'établissement, vous faites régner la discipline, vous organisez les emplois du temps. Très bien. Quant à moi, j'enseigne le français.

DESPÉRÊT. – Oui, mais...

LESTERELLE. – Alors, sincèrement, monsieur le principal, je regrette de m'être mêlée de votre partie de l'opération, tout à l'heure, dans la banque...

DESPÉRÊT. – Oui, mais...

LESTERELLE. – Je n'aurais pas dû, je le reconnais volontiers.

DESPÉRÊT. – Non, d'accord, mais...

LESTERELLE. – Je n'aurais pas dû, c'était maladroit. La formule que vous avez utilisée pour vous adresser au guichetier, quoique déplorable du point de vue du vocabulaire...

DESPÉRÊT. – Oui, mais non, mais c'était...

LESTERELLE. – N'en était sans doute pas moins parfaitement adaptée à la situation.

DESPÉRÊT. – Une réplique...

LESTERELLE. – Quand je vous ai entendu dire — je cite — : « Grouille-toi de fourrer ces putains de talbins dans ce putain de sac si tu veux pas que je t'en colle une dans le cigare »...

DESPÉRÊT. – Une réplique dans un film que...

LESTERELLE. – Je suis désolée...

DESPÉRÊT. – J'avais regardé pour...

LESTERELLE. – Ça a été plus fort que moi. « Si tu ne veux pas que je t'en colle une. » « Si tu ne. »

DESPÉRÊT. – Oui.

LESTERELLE. – La négation.

DESPÉRÊT. – Je regrette.

LESTERELLE. – Non, c'est moi qui regrette. Vraiment. De toute évidence, mon intervention vous a distrait et elle a permis au guichetier de déclencher l'alarme.

DESPÉRÊT. – Oui. Non. Mais...

LESTERELLE. – Et notre situation présente m'est donc très largement imputable. Je m'en excuse.

DESPÉRÊT. – D'accord. Oui...

LESTERELLE. – Et j'espère que vous acceptez mes excuses.

DESPÉRÊT. – Mais oui! Bien sûr! Vous êtes toute excusée, mademoiselle. Pour le moment...

LESTERELLE. – Je vous remercie. Mais je vous prierai de bien vouloir me laisser corriger les erreurs grammaticales et syntaxiques (*– désignant Bourretin du canon de son arme –*) de monsieur le commissaire ici présent.

BOURRETIN, *à Lesterelle.* – Hé! Vous énervez pas! Vous énervez pas!

LESTERELLE, *à Bourretin, le menaçant de son arme.* – « Ne vous énervez pas! »

DESPÉRÊT, *à Bourretin, le menaçant de son arme.* – La ferme, Bouquetin!

LESTERELLE, *à Bourretin, le menaçant de son arme.* – « Ne vous! » « Ne! » « Ne. »

BOURRETIN. – Oui, oui. Ne. Ne.

LESTERELLE. – Bien.

BOURRETIN. – Ne.

LESTERELLE. – Bon.

DESPÉRÊT, *à Lesterelle.* – Bon, bon, bon, du calme! Du calme! Tout le monde se calme! On se calme! On respire. On se calme. Voilà... Voilà... Calme. Calme. On est calme. Tout le monde, tout le monde est calme. Calme.

BOURRETIN. – Oui, oui, oui, calme! En ce qui me concerne, je suis parfaitement calme.

LESTERELLE. – Moi également. Je suis très calme.

BOURRETIN, *à Lesterelle en lui montrant le canon de son arme qu'elle garde pointée sur lui.* – Si vous pouviez...

LESTERELLE. – Hum ? Ah, oui.

Lesterelle baisse son arme.

DESPÉRÊT. – Bon. Bien. Bien, bien. Je pense qu'il est temps que nous fassions un point de la situation.

LESTERELLE. – C'est assez simple, en vérité. Nous venons de commettre une attaque à main armée au Crédit Général, nous avons pris un commissaire de police en otage et, poursuivis par un grand nombre de gendarmes, nous avons trouvé refuge dans un... (*Lesterelle regarde autour d'elle.*) Dans un café.

Despérêt regarde lui aussi autour de lui et en même temps que Lesterelle découvre Édith, Manon, Ana, Stéphanie et Jeannine.

DESPÉRÊT, *braquant son arme sur les six.* – On bouge pas ! On bouge pas ! On bouge pas !

LESTERELLE. – « On ne bouge pas. » « On ne. »

ÉDITH. – Euh... Je vous sers quelque chose ?

MANON. – Mais... Mais... Mais c'est M^{elle} Lesterelle !

DESPÉRÊT. – Hein ? Quoi ?

MANON. – M^{elle} Lesterelle !

BOURRETIN, *pour lui-même.* – Lesterelle ?

STÉPHANIE, *à Manon.* – Tu la connais ?

DESPÉRÊT, *à Lesterelle.* – Vous la connaissez ?

MANON, *à Stéphanie.* – Si je la connais ! C'est M^{elle} Lesterelle ! Je suis sûre que c'est elle ! Ma prof de français au collège ! Ne-ne. Mamzelle Ne-ne.

BOURRETIN, *pour lui-même.* – Mamzelle Ne-ne? C'est pas possible! Quelle coïncidence incroyable!

LESTERELLE, *cherchant dans sa mémoire, à Despérêt.* – Eh bien...

MANON, *à Lesterelle.* – Manon! Le collègue! Manon. « Retirez les doigts de votre nez quand vous parlez. » Manon!

LESTERELLE, *cherchant dans sa mémoire.* – Eh bien...

MANON, *à Lesterelle.* – Mais si! Même avec la cagoule, y a pas d'erreur. (*À Stéphanie.*) C'est mamzelle Ne-ne. « On ne dit pas "On dit pas". » (*À Lesterelle.*) Vous m'avez fait redoubler ma troisième...

LESTERELLE. – Ah, ça y est, j'y suis. « Manon fait courir le risque au français de devenir une langue morte », c'est ça?

MANON. – Voilà! C'est ça!

DESPÉRÊT, *à Lesterelle.* – Vous la connaissez?

LESTERELLE, *à Despérêt.* – Oui, oui, une ancienne élève. Manon.

Lesterelle ôte sa cagoule.

DESPÉRÊT. – Mais qu'est-ce que vous faites?

LESTERELLE. – C'est trop chaud pour la saison et puis ça gratte épouvantablement. Et puis de toute façon, elle m'a reconnue. (*À Manon.*) Comment allez-vous, ma petite Manon?

MANON. – Mais je vais bien, je vais bien!

DESPÉRÊT. – Oh, et puis zut!

Despérêt ôte sa cagoule.

LESTERELLE, à *Manon*. – Permettez-moi de vous présenter, M. Despérêt, le nouveau principal de votre ancien collège.

DESPÉRÊT. – Mais enfin !

LESTERELLE, à *Despérêt*. – M. Despérêt, au point où nous en sommes...

MANON, à *Despérêt*. – Enchantée.

LESTERELLE. – Et voici le commissaire Bourretin de... ?

BOURRETIN. – Bourretin. La brigade antigang. Enchanté.

MANON. – Pareillement, pareillement. Alors voici Stéphanie et Ana. Des amies. M^{me} Édith, M^{me} Jeannine et M^{me} Edwige, les propriétaires du café. Voilà.

Tout le monde se salue. Despérêt est un peu largué.

MANON, à *Lesterelle*. – Ah, ça fait tout drôle de vous revoir. Surtout ici, hein ?

LESTERELLE. – Ah oui, je suis désolée. Nous nous imposons, mais les circonstances...

MANON. – Oh, ne vous faites pas de souci pour ça. Hein, M^{me} Édith ?

ÉDITH. – Euh, oui, non, non, aucun souci. (*À Edwige.*) Hein ? Hein ?

EDWIGE. – Non, aucun...

JEANNINE. – Ah, non, aucun.

EDWIGE. – Mais, si je peux me permettre, madame...

LESTERELLE. – Mademoiselle. M^{lle} Lesterelle.

EDWIGE. – M^{elle} Lesterelle. Qu'est-ce qu'il se passe, exactement, au juste, là, en fait ?

LESTERELLE. – Oh, ça ? C'est une longue histoire.

EDWIGE. – Oui ?

LESTERELLE. – Oui. (*À Despérêt.*) M. Despérêt, si vous pouviez avoir l'obligeance de faire le guet le temps que j'explique la situation à nos hôtes.

DESPÉRÊT. – Euh, eh bien...

LESTERELLE. – Et, commissaire, si vous pouviez assister mon collègue, ce serait très aimable (*En lui tendant son revolver.*) Tenez...

DESPÉRÊT. – Hé ho, mais non, mais ça ne pas ? Vous êtes folle !

LESTERELLE. – Ah, mais oui, mon Dieu, où avais-je la tête ? (*À Despérêt.*) Pardon, pardon. (*À Manon.*) Ma petite Manon, si vous vouliez bien...

Lesterelle donne le revolver à Manon.

MANON. – Ouah !

STÉPHANIE. – J'adore.

ANA. – Trop classe.

LESTERELLE, *à Manon.* – Soyez prudentes. La détente est un peu sensible.

MANON. – OK, OK.

STÉPHANIE, *à Manon.* – Hé, tu me le prêteras un peu, hein ?

ANA. – Oui, oui, à moi aussi !

MANON. – Oui, d'accord, mais bon, d'abord, c'est moi.

Ana, Stéphanie et Manon prennent place pour surveiller l'extérieur.

LESTERELLE, à Jeanine, Édith et Edwige. – Bon. Voilà. Figurez-vous que le mois dernier, le recteur de l'académie nous a appris, à M. Despérêt et moi-même, qu'en raison des restrictions budgétaires décidées par le gouvernement, le voyage scolaire de ma classe de troisième devait être annulé.

ÉDITH. – Non ?

LESTERELLE. – Si.

DESPÉRÊT. – Et ne parlons pas du chauffage qui tombe en ruine...

LESTERELLE. – Ah !...

DESPÉRÊT. – Des professeurs sous payés...

LESTERELLE. – C'est vrai.

DESPÉRÊT. – Du papier toilette qu'il faut amener nous-mêmes...

LESTERELLE. – Et du toit du gymnase qui menace de s'écrouler. Tout cela, oui, tout cela. Or, ce voyage revêtait une importance capitale pour mes élèves.

JEANNINE. – Laquelle ?

LESTERELLE. – Un voyage au cœur de la civilisation, au cœur de notre culture...

EDWIGE. – Et c'est où, ça ?

LESTERELLE. – En Grèce. À Athènes.

JEANNINE. – Berceau du théâtre !

LESTERELLE. – De la poésie!

JEANNINE. – De la philosophie!

LESTERELLE. – Là même.

JEANNINE. – Ah...

ÉDITH. – Alors?

LESTERELLE. – Alors, notre sang n'a fait qu'un tour. N'est-ce pas, M. Despérêt?

DESPÉRÊT. – Un tour. Un seul.

LESTERELLE. – Les banques...

DESPÉRÊT. – Les banques!

EDWIGE. – Ah, les banques!

LESTERELLE. – Qui pillent et dépècent sans vergogne ce malheureux pays qu'est la Grèce, les banques...

EDWIGE. – Ah, les banques!

LESTERELLE. – Les banques empêcheraient notre belle jeunesse de se cultiver?

EDWIGE. – Les banques!

LESTERELLE. – Non! Ce voyage aurait lieu. Quel qu'en soit le coût. Nous avons remué ciel et terre...

DESPÉRÊT. – Frappé à toutes les portes...

LESTERELLE. – Tiré toutes les sonnettes.

DESPÉRÊT. – Rien à faire.

LESTERELLE. – Restrictions budgétaires.

DESPÉRÊT. – Règle des trois pour cent.

LESTERELLE. – Traité de Lisbonne.

DESPÉRÊT. – Remboursement de la dette.

LESTERELLE. – Tout y est passé.

EDWIGE. – Ah, les banques!

DESPÉRÊT. – Les banques!

LESTERELLE. – Oui, les banques, toujours les banques.

EDWIGE. – Encore les banques!

ÉDITH. – Alors?

LESTERELLE. – Alors?

ANA, à Manon, montrant quelque chose à l'extérieur. – Regarde, là, il y a quelque chose qui bouge.

MANON. – Où ça? Là?

Manon appuie accidentellement sur la détente du revolver.

DESPÉRÊT, à Manon. – Non, mais oh, faites attention avec ça! Ce n'est pas un jouet!

STÉPHANIE. – Ouah! Trop drôle! Allez, c'est à moi maintenant, c'est à moi!

ANA. – Non, non, à moi, à moi!

BOURRETIN, pour lui. – Des cinglés. Oui, ça doit être ça, des cinglés.

LESTERELLE, à Manon, Stéphanie et Ana. – Un peu de silence au fond, s'il vous plaît.

DESPÉRÊT, à *Manon, Stéphanie et Ana*. – Oui, oui, du calme, du calme, on se calme, on se calme !

ANA, à *voix basse à Manon*. – Après, c'est à moi !

STÉPHANIE, à *voix basse à Ana*. – Non, prem's, j'ai dit !

ANA, à *voix basse, à Stéphanie*. – Non, à moi !

STÉPHANIE, à *voix basse à Ana*. – Non, à moi ! Je t'ai déjà offert un gratte-gratte gagnant ! C'est à moi.

Stéphanie récupère l'arme.

LESTERELLE, à *Jeannine, Édith et Edwige*. – Où en étais-je ?

ÉDITH. – « Alors ? »

LESTERELLE. – « Alors ? » Ah oui, « Alors ? », Alors, oui, oui, alors ?

EDWIGE. – Alors ?

LESTERELLE. – Alors, il n'y avait plus qu'une seule chose à faire.

EDWIGE. – Je commence à comprendre.

ÉDITH, à *Edwige*. – Oui ?

EDWIGE. – Aller chercher l'argent...

JEANNINE. – L'argent...

ÉDITH. – Là où il est...

EDWIGE. – Chez les voleurs.

LESTERELLE. – Vous avez compris.

EDWIGE. – Au Crédit Général...

LESTERELLE. – C'est ça. C'est exactement ça.

ÉDITH. – Ah ouais !

EDWIGE. – Ça, c'est bien pensé.

LESTERELLE. – Merci.

EDWIGE. – Drôlement bien pensé. J'aurais pu avoir l'idée moi-même.

LESTERELLE. – Malheureusement...

ÉDITH. – Ça ne s'est pas aussi bien passé que vous pensiez...

LESTERELLE. – Eh non. Et en partie par ma faute. (*À Despérêt.*)
Je regrette.

DESPÉRÊT. – Au point où nous en sommes...

ÉDITH, *à Lesterelle.* – Ah, ma pauvre.

LESTERELLE, *à Édith.* – Hélas.

JEANNINE, *à Lesterelle.* – Rien n'est écrit. Tout peut encore arriver.

LESTERELLE. – Chère amie, en tout état de cause, les choses paraissent mal engagées.

BOURRETIN, *à Lesterelle.* – Ça, je vous le fais pas dire. (*Lesterelle s'apprête à corriger Bourretin.*) Je ne vous le fais pas dire.

ANA, *à Stéphanie.* – Hé, regarde là, il y a un qui court sur le toit !

STÉPHANIE. – Où ça ? Où ça ?

MANON. – Sur le toit de la mairie !

STÉPHANIE. – Mais où ? Je ne vois rien. Où ça ?

ANA. – Mais ici, là !

STÉPHANIE. – Ici? (*Stéphanie appuie accidentellement sur la détente du revolver.*) Oh, mais ce n'est pas vrai comme elle est sensible, cette gâchette! (*À l'extérieur.*) Excusez-moi, hein? C'est une erreur! Je n'ai pas fait exprès!

BOURRETIN, *pour lui.* – Cinglés. Siphonnés.

DESPÉRÊT. – Bon, ça suffit, le chahut, maintenant. (*À Stéphanie, à propos du revolver.*) Donnez-moi ça. Confisqué!

ANA. – Bah, et moi alors?

DESPÉRÊT. – Confisqué, j'ai dit!

ANA. – Alors là, franchement, ce n'est pas juste!

DESPÉRÊT, *à Ana.* – Retournez à votre place.

ANA. – Quoi?

DESPÉRÊT. – Euh, non, rien. L'habitude.

BOURRETIN, *pour lui.* – Azimutés. Totalelement azimutés.

EDWIGE, *à Lesterelle.* – Bon, au Crédit Général, vous leur avez fauché combien?

LESTERELLE. – À vrai dire, je ne sais pas trop. M. Despérêt, avez-vous une idée du montant du fruit de notre brigandage?

DESPÉRÊT. – Si vous croyez que j'ai eu le temps de compter!

LESTERELLE, *à Edwige.* – C'est vrai que la situation était un peu confuse. Nous nous sommes contentés de prendre ce qu'on voulait bien nous donner.

ÉDITH. – Ah oui, les hmm-hmm de talbins dans le hmm-hmm de sac?

LESTERELLE. – C'est cela.

EDWIGE. – Faites-le voir votre sac. Je vais vous le compter, moi, votre argent.

LESTERELLE. – Vraiment ? Vous êtes trop aimable ! Les chiffres me donnent des migraines épouvantables !

JEANNINE. – Ah, ne m'en parlez pas ! Des maux de tête ! Des maux de tête ! Ah !

ÉDITH. – Edwige est une magicienne, une fée de la comptabilité. Aucune addition ne lui résiste.

EDWIGE. – Oui, bon, ça va, n'en fais pas trop.

ÉDITH. – En attendant, est-ce qu'un petit rafraîchissement vous ferait plaisir ? Nous avons un Bourgueil splendide.

LESTERELLE. – Ma foi, pourquoi pas ?

ÉDITH. – M. Despérêt ?

DESPÉRÊT. – Quoi ?

ÉDITH. – Un verre de Bourgueil ?

DESPÉRÊT. – Un verre de... ? Oui. Oui, oui. Au point où nous en sommes...

ÉDITH. – Et vous, commissaire ?

BOURRETIN. – Euh, eh bien... C'est-à-dire que je suis en service.

ÉDITH. – Au point où vous en êtes ?

BOURRETIN. – Ah ? Oui, bien sûr. Bon, eh bien, oui. Oui, merci.

ÉDITH. – À la bonne heure ! (*À Stéphanie, Ana et Manon.*) Les filles, je vous remets la même chose ? Gin, rhum, martini ?

MANON. – Oh oui, oui ! Un double, pour moi, M^{me} Édith, s'il vous plaît. C'est quand même stressant tout ça.

STÉPHANIE. – Ah oui, pareil, un double. Drôlement stressant.

ANA. – Au point où nous en sommes. Oui. Double.

Édith fait le service.

EDWIGE, *ayant fini de compter les billets, à Lesterelle.* – Pfou ! (*Un temps.*) Combien ça coûte, votre voyage au berceau de la philosophie ?

LESTERELLE. – En tout ? Pour tout le monde ? Six mille euros. Hébergement et transports compris.

EDWIGE. – Hmm, hmm.

ÉDITH. – Pourquoi ? Combien il y a ? Edwige, il y a combien ?

STÉPHANIE. – Eh bien, oui, combien ?

MANON. – Combien, M^{me} Edwige ?

LESTERELLE. – Nous n'aurions pas effectué un retrait assez important ? C'est cela que vous essayez de me dire ?

EDWIGE. – Non. Pas tout à fait, non.

ÉDITH. – Combien ?

EDWIGE, *à Lesterelle.* – Eh bien, votre voyage au berceau, vous pouvez le faire... trente fois.

LESTERELLE. – Trente fois ?

JEANNINE. – Ça fait combien, ça ?

STÉPHANIE. – Cent quatre-vingt...

MANON. – Cent quatre-vingt mille euros.

LESTERELLE. – Tant que ça ? C'est beaucoup trop.

JEANNINE. – Ça en fait de la poussière...

STÉPHANIE. – Le gratte-gratte de dément...

MANON. – La saint Père Noël...

ANA. – « Adieu, patron » ...

ÉDITH. – Du soir au matin, du matin au soir...

STÉPHANIE. – Les cocotiers...

MANON. – Le Secours Populaire...

BOURRETIN. – Non, mais vous vous rendez compte un peu ?

EDWIGE. – Ah oui, ça fait une sacrée somme.

ÉDITH. – Incroyable ! Tout ce vin...

BOURRETIN. – Non mais, mais... Vous braquez des banques !

DESPÉRÊT. – Une banque.

BOURRETIN. – Vous prenez des otages !

LESTERELLE. – Un otage.

BOURRETIN. – Vous mitraillez le GIGN.

STÉPHANIE. – Mais c'est la gâchette, elle est beaucoup trop sensible.

BOURRETIN. – Vous avez la moindre idée de ce que ça veut dire ? Vingt ans, ça veut dire, vingt ans ! Vingt ans de prison ! Et encore, dans le meilleur des cas. Parce que j'aime autant vous dire que les copains, là, dehors, ils apprécient pas, mais alors...

LESTERELLE. – « Ils n'apprécient pas. »

BOURRETIN. – « Ils n'apprécient pas », oui — ils n'apprécient pas, mais alors pas du tout, qu'on leur tire dessus.

STÉPHANIE. – Mais c'est la gâchette !

BOURRETIN. – Vous êtes mal barrés, c'est moi qui vous le dis. Trente ans à l'antigang, je m'y connais. Vous allez finir en centrale à Clairvaux, c'est tout ce qui vous pend au nez. Et tous autant que vous êtes, parce que la complicité, ça existe. Les petits voyages au cœur du berceau de la philosophie, vous pouvez faire une croix dessus. Vingt ans ! Vingt ans !

Un temps.

LESTERELLE. – Oui. En effet. C'est fâcheux. (*À Bourretin.*)
Que pouvons-nous faire, commissaire ?

BOURRETIN. – Pardon ?

LESTERELLE. – Pour nous sortir de cet embarras ? Trente ans de métier, vous devez bien avoir une petite idée. Il y a sans doute un moyen.

BOURRETIN. – Ce que vous pouvez faire ? Mais vous rendre ! Sortir les mains en l'air. Agiter un drapeau blanc. Prier pour qu'on vous tire pas dessus.

LESTERELLE, *machinalement*. – « Ne vous tire pas dessus. » (*À Bourretin.*) C'est la seule possibilité ? Vraiment ? Vous êtes sûr ?

BOURRETIN. – Mais bien sûr que oui, je suis sûr. C'est la seule.

EDWIGE. – Et rendre l'argent au Crédit Général ?

BOURRETIN. – Mais enfin oui ! Qu'est-ce que vous voulez ?

EDWIGE. – Eh bien, qu'ils le gardent.

BOURRETIN. – Quoi ?

EDWIGE. – Eh bien oui. Qu'ils le gardent. Ils ne peuvent tout de même pas le rendre. Ce ne serait pas moral.

BOURRETIN. – Pardon ?

EDWIGE. – C'est le Crédit Général. Les pires voleurs de la planète. Des escrocs qui font les poches de tout le monde. Ce ne serait pas moral d'aller leur rendre des sous.

BOURRETIN. – Mais... Mais...

LESTERELLE. – Cependant, c'est vrai, nous en avons pris un peu trop.

DESPÉRÊT. – Alors ça, c'est le guichetier ! Encore un qui ne sait pas compter.

LESTERELLE. – Au fond, nous n'avons besoin que d'un trentième de cette somme pour aller en Grèce. Cent quatre-vingt mille euros, c'est gênant.

EDWIGE. – Oui, mais bon, ça, bon, on peut s'arranger...

LESTERELLE. – Ah oui ?

EDWIGE. – Oui, entre nous...

ÉDITH, à *Lesterelle*. – Mais oui...

BOURRETIN. – Hein ?

JEANNINE, à *Lesterelle*. – Oui, ce n'est pas comme si l'on gagnait au loto ou comme si l'on héritait d'une grand-mère.

LESTERELLE. – Ah ?

JEANNINE. – C'est moins vaniteux.

BOURRETIN. – Mais...

STÉPHANIE, à *Lesterelle*. – Il n'y a aucun problème.

MANON, à *Lesterelle*. – Ne vous faites pas de souci pour ça.

ANA, à *Lesterelle*. – Non, non, aucun souci.

BOURRETIN. – Ah !

LESTERELLE. – Ah, bon...

EDWIGE, à *Lesterelle*. – Nous ferons tout pour que la morale soit épargnée. On ne peut pas laisser les vampires d'à côté vous revoler l'argent qu'ils ont déjà volé à d'autres et vous empêcher de partir pour Athènes.

LESTERELLE. – Vous croyez ?

EDWIGE. – Mais bien sûr que je crois. Et nous sommes tous d'accord. N'est-ce pas vous autres ?

ÉDITH. – Ah, mais tout à fait.

JEANNINE. – Cela va de soi.

MANON. – C'est de bon cœur.

STÉPHANIE. – C'est naturel.

ANA. – Pas de chichi entre nous.

EDWIGE. – Même vous, monsieur le commissaire.

BOURRETIN. – Pardon ?

EDWIGE. – Mais oui ! Même vous, vous êtes d'accord.

BOURRETIN. – Comment ?

EDWIGE. – Écoutez, vous l'avez dit vous-même : trente ans de métier. Vous n'en avez pas un peu marre? Traquer des malheureux qui font ce qu'ils peuvent pour survivre?

ÉDITH, *avec un signe vers la banque, à Bourretin.* – Et laisser courir les vrais voleurs?

EDWIGE. – Cela se voit tout de suite, monsieur le commissaire, ce n'est pas votre nature. Vous êtes un homme généreux. Vous êtes un homme honnête.

ÉDITH, *à Bourretin.* – Les mauvaises fréquentations vous auront influencé. À force, les banquiers, les patrons, évidemment...

EDWIGE, *à Bourretin.* – Mais au fond, au fond de vous-même, à l'endroit où la dureté de la vie a relégué le petit garçon innocent et rêveur que vous étiez encore il n'y a pas si longtemps, j'en suis sûre, au fond de vous-même, sincèrement, est-ce que vous vous imaginez envoyer ces braves gens en prison?

JEANNINE, *à Bourretin, à propos de Lesterelle et Despérêt.* – Regardez-les. Toute l'année, ils se sacrifient pour l'éducation de nos enfants. Toute l'année, ils luttent, ils se battent pour leur avenir de nos petits. Ils sont prêts à tout, à tout pour leur réussite et pour leur épanouissement.

DESPÉRÊT, *ému.* – C'est vrai... C'est vrai... Merci... C'est vrai...

LESTERELLE, *tendant un mouchoir à Despérêt.* – Tenez.

DESPÉRÊT. – Merci.

EDWIGE. – Vous avez des enfants, monsieur le commissaire?

BOURRETIN, *ému.* – Oui, oui. J'ai un fils...

EDWIGE. – Un fils... C'est important pour un homme, un fils.

BOURRETIN, *très ému*. – Oui. Oui... Dites, vous êtes en train de me faire le coup du syndrome de Stockholm, c'est ça ?

EDWIGE. – Mais non, mais non... (*Lui tendant un mouchoir.*) Tenez.

BOURRETIN. – Merci. (*En se mouchant.*) Parce que je vous préviens, avec moi, ça ne prend pas.

EDWIGE. – Mais non, mais non... Quel âge, il a, votre fils ?

Bourretin. Seize ans. Il est en troisième. Au collège...

EDWIGE. – Vous devez être fier de lui.

BOURRETIN. – Humpf...

STÉPHANIE, *en aparté, à Ana, à propos d'Edwige*. – Hé dis donc, le jour où tu as besoin d'aller demander une augmentation à ton patron, tu l'emmènes avec toi pour les négociations.

LESTERELLE. – Attendez... Bourretin ? Seize ans ? Troisième ?... (*À Bourretin.*) Troisième B ?

BOURRETIN. – Oui...

Bourretin sanglote.

LESTERELLE. – Ah ! Ah ! Mais comment ai-je pu ne pas faire le rapprochement ?

DESPÉRÊT, *à Lesterelle*. – Parce que... ? Bourretin... ?

LESTERELLE. – Mais oui ! Bourretin ! Bourretin ! Gaspard Bourretin !

DESPÉRÊT. – Ce Bourretin-là ?

LESTERELLE, *à Bourretin*. – C'est lui, n'est-ce pas ? N'est-ce pas, commissaire ? (*Bourretin confirme.*) Gaspard ! Le petit Gaspard !

Enfin, le petit... Il est adorable! Il est adorable, mais alors il ne fiche rien! Excusez-moi de vous le dire, commissaire, mais j'ai rarement vu pareille couleuvre.

BOURRETIN. – Je sais. J'ai lu son bulletin.

LESTERELLE. – Une catastrophe! Une catastrophe!

BOURRETIN. – Oui. Et vous allez le faire redoubler.

LESTERELLE. – Ah ça, s'il ne se décide pas à travailler un peu, oui, ça, c'est certain.

BOURRETIN. – Et voilà! Voilà...

Bourretin sanglote.

LESTERELLE. – Écoutez, je suis désolée, commissaire, mais là, vraiment... Il ne fait rien. Rien du tout. Je ne peux pas laisser passer ça.

EDWIGE. – Attendez...

LESTERELLE, à *Bourretin*. – Je vous proposerais bien une rencontre, avec Gaspard, tous les trois, pour tenter de remédier à la situation, mais bon, compte tenu des circonstances...

EDWIGE, à *Lesterelle*. – Dites...

LESTERELLE, à *Bourretin*. – Mais peut-être pourriez-vous en discuter entre vous. Aucune situation d'échec scolaire n'est jamais tout à fait irrémédiable.

EDWIGE. – Oui, d'autant plus que là, je pense qu'on a une solution.

LESTERELLE, à *Edwige*. – Ah? Une solution à quoi?

EDWIGE. – À tout.

DESPÉRÊT. – À tout ? À tout ça ?

EDWIGE. – À tout. (*À Lesterelle.*) Vous me faites confiance ?

LESTERELLE. – Ma foi !

DESPÉRÊT. – Au point où nous en sommes...

EDWIGE. – Commissaire. Je crois savoir ce dont votre fils a besoin. Vous me faites confiance ?

BOURRETIN. – Au point où j'en suis...

EDWIGE, *à Lesterelle.* – Il reste bien une petite place pour votre voyage au berceau ?

LESTERELLE. – Mais... Mais oui, oui, il en reste... (*Comprenant.*) Ah ! Mais oui, mais c'est une excellente idée ! Je suis sûre que cela va le motiver !

EDWIGE. – Bon. (*À Despérêt et Lesterelle, à propos des cagoules et des revolver.*) Donnez-moi vos trucs, là. (*Despérêt et Lesterelle obéissent. Edwige confie cagoules et revolver à Jeannine.*) Jeannine, toi, tu descends à la cave, tu ouvres la trappe, tu balances tout ça dedans. (*Lui donnant une poignée de billets de banque.*) Tiens, puis tu ajoutes ça aussi. Tu laisses la trappe ouverte et puis tu remontes.

JEANNINE. – Ah, oui, d'accord. D'accord, tout de suite, j'y vais.

BOURRETIN. – Hé, mais c'est mon revolver !

EDWIGE. – Pensez à l'avenir de votre fils.

STÉPHANIE, *à Jeannine.* – Attention à la gâchette, M^{me} Jeannine, elle est très sensible.

MANON, *à Jeannine.* – Oui, drôlement.

Jeannine sort.

EDWIGE, *donnant à Édith le sac d'argent.* – Édith, tu vas planquer ça au grenier et tu redescends illico.

ÉDITH. – Hop-là, tout de suite, tout de suite.

Édith sort.

EDWIGE, *à Ana, Stéphanie et Manon.* – Bon, vous, les filles, vous êtes traumatisées.

STÉPHANIE. – Euh... Traumatisées... Euh, comme ça? « Alors, je me suis dit : “Ça y est, ça y est, c’est fini, c’est fini... Ils vont me faire la peau...” Je... Je... Ah... »

Stéphanie mime une crise de nerfs.

MANON. – Ah oui, genre la saint Darth Vader.

ANA. – Ah oui, genre le patron il a trouvé un trou dans la caisse.

EDWIGE. – Et quand on vous demandera ce que vous avez vu ?

STÉPHANIE. – Bah, rien !

MANON. – Évidemment !

ANA, *montrant ses lunettes.* – Je ne me reconnais même pas dans la glace.

On entend un coup de feu depuis la cave.

JEANNINE, *depuis la cave.* – Oh, pardon.

EDWIGE, *à Lesterelle et Despérêt.* – Vous êtes deux clients ?

DESPÉRÊT. – J’ai adoré la truite aux amandes.

LESTERELLE. – Le médaillon de lotte au foie gras !

DESPÉRÊT. – Et puis le Bourgueil...

LESTERELLE. – Ah, le Bourgueil !

Édith entre.

ÉDITH. – Hein, qu'il est bon, mon Bourgueil ?

Jeannine entre.

JEANNINE. – Désolée, hein, mais cette gâchette...

EDWIGE, à Bourretin. – Bon. Eh bien vous savez ce qu'il vous reste à faire ?

BOURRETIN. – Je crois, oui.

ÉDITH. – On s'en jette un avant d'y aller ?

Édith sert à boire à tout le monde. On trinque.

EDWIGE. – Allez. En route.

Bourretin sort le premier, mains en l'air, avec les autres derrière lui.

BOURRETIN, aux policiers. – Tirez pas ! Tirez pas !

LESTERELLE. – Ah ! Tss !

BOURRETIN, aux policiers. – C'est le commissaire Bourretin ! Police ! Police ! Je suis avec les otages ! Tout le monde va bien ! Sains et saufs, nous sommes sains et saufs ! Les braqueurs se sont enfuis par les égouts ! Tirez pas !

LESTERELLE. – Ah ! Tss !

BOURRETIN, aux policiers. – C'est le commissaire Bourretin ! Tirez pas ! (*À Edwige, en aparté.*) Ça va, comme ça ?

EDWIGE. – Ça devrait faire l'affaire.

Ils sortent tous.

BOURRETIN. – C'est Bourretin! Je suis avec les otages! Tirez pas! Tirez pas!

LESTERELLE. – Ah! Tss! « Ne tirez pas! »

BOURRETIN, à *Lesterelle.* – Ah oui, pardon. (*Aux policiers.*) Ne tirez pas!

Apéro. Restaurant.

NOIR.

